

Brèves littéraires

Brèves

Le parc

Étienne Poirier

Numéro 52, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, É. (1999). Le parc. *Brèves littéraires*, (52), 81–85.

ÉTIENNE POIRIER

Le parc

Les jours se suivent et se ressemblent dans les grandes villes où le béton est roi. Au soleil levant, alors que les ombres hésitent à se retirer, une lumière blafarde accueille des milliers d'hommes et de femmes. Vêtus d'habits couleur muraille, ils envahissent les trottoirs gris le long des immeubles. Tous marchent au pas, côte à côte. Ils regardent leurs pieds qui claquent en cadence sur le pavé humide. Leurs mouvements sont égaux, mesurés, synchronisés. Le visage grave, ils n'échangent aucun mot, de peur de briser le rythme sourd qui monte des rues.

Parfois, les passants circulent autour d'un parc sans s'y arrêter. La couleur des arbres et de l'herbe se confond à celle du béton tant elle est chargée de poussière.

Dans cet univers terne, un individu a oublié de régler son réveille-matin. C'est le pas rythmé des piétons qui le réveille. Pour la première fois, il est en retard. Il ne se douche pas, ne se coiffe pas. Il enfile son habit, son chapeau, son manteau et se lance à la poursuite du temps.

Le voilà qui court parmi les marcheurs. Ses pas sonnent faux, déjouent le rythme de la foule. Il jette un oeil à sa montre : il n'a pas le temps de prendre le trajet habituel. Aussi décide-t-il de couper à travers le parc.

Ses talons heurtent le béton avant de s'enfoncer dans l'herbe douce. Il court en pensant à son travail, à l'heure qu'il est. Sous ses pas, la poussière se soulève et laisse apparaître le vert dissimulé du gazon.

Soudain une musique insolite parvient à ses oreilles. Ses pas ralentissent, guidés par l'étrange mélodie. Il en cherche la source. Derrière des érables, un vieil homme est assis sur un banc. Ses doigts se posent allègrement sur un accordéon qu'il manie avec grâce. Devant le musicien, une femme danse et ses jupes se mêlent au vent. Elle tourne sur elle-même et bouge ses bras dans un mouvement gracieux. Sa chevelure rousse flotte dans l'air et les couleurs de sa robe se répandent autour d'elle. Elle semble prise dans le tourbillon d'une valse folle, menée par un partenaire invisible qui la comble.

L'homme s'approche d'elle, captivé par le spectacle magique. Elle cesse tout mouvement et le fixe. Le souffle court. Le regard illuminé. De petites rides se creusent aux coins de ses yeux donnant de l'éclat à ses taches de rousseur. Son sourire découvre la blancheur de ses dents.

Ébloui par la beauté de la femme, il la regarde. Il se surprend à lui rendre son sourire. Une étincelle se

produit. La couleur jaillit en éclats et se répand autour d'eux. Sous leurs pieds, l'herbe retrouve sa verdure. Le bleu regagne le ciel, les moineaux picorent aux pieds du musicien et la brise joint son chant à celui de l'accordéon.

Le temps se fixe. Fait marche arrière. L'homme revoit le parc magique de son enfance. Des gamins se balancent, joyeux. Des parents discutent sur un banc et surveillent leur progéniture. La femme rayonne toujours. Son sourire évoque des images du passé.

Il se retrouve avec la petite Julie, Nathalie et son copain Sébastien. Il se souvient d'une rigolade, d'un baiser à la dérobée. Sa mémoire fait revivre les preux chevaliers et les vilaines sorcières qu'ils devenaient le temps d'une récréation. Il se remémore la tendresse de sa mère à son retour à la maison, son sourire complice qui savait percer ses secrets. Comme ce coffre au grenier, rempli de trésors fabuleux. Ce sourire maternel qui avait soulagé ses premiers chagrins d'amour se confond maintenant avec celui de la danseuse.

Lors d'une soirée, il avait retrouvé ce sourire chez une jeune femme. Il l'avait trouvée belle, comme la danseuse. Cette fille était devenue une confidente, puis une amie de coeur. Son sourire était chargé à la fois d'espoir et de passion. Ils s'étaient aimés, puis leurs vies avaient pris des chemins différents. Elle s'était trouvé un emploi à l'extérieur de la ville. Lui venait de trouver le travail qu'il occupe encore. Il avait refusé de la suivre.

Maintenant, la danseuse sourit tendrement. Elle pleure avec lui. Elle lit dans ses pensées : ses jeux d'enfant interrompus, son amour parti au loin... se pointer au travail...

Neuf heures. Il devrait déjà être au bureau. Il s'est attardé trop longuement dans ce parc. Il reballe ses souvenirs, sèche ses larmes. Il se remet à courir, frappe de ses pas poussiéreux le sol vert, abandonnant la femme. Son sourire s'efface lentement de ses lèvres déjà ternes. Il s'éloigne parmi les autres, se mêle à leur rythme uniforme et disparaît.



Parfum fruité